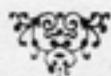


DENTELLES & BRODERIES
TUNISIENNES

• 1931 •

A. DEPLANCHE
ÉDITEUR
· PARIS ·

Dentelles
et
Broderies
Tunisiennes



RENOVATION D'ARTS FEMININS TUNISIENS

DENTELLE ET BRODERIE

LA DENTELLE ARABE

Dans les beaux et poétiques Mo-Allakat (1) qui montrent à l'étranger le cœur même de l'âme arabe, on trouve ces mots imprévus :

« Un chien qui court vaut mieux qu'un lion accroupi. »

Eh quoi, tout comme l'Occident, l'Orient aurait-il de la vénération pour l'action ? Voilà qui ébranlerait sur leurs bases bien des préjugés que nous pensions inattaquables. A quelle opinion donc nous fier si celle que nous nous faisons de la religion de l'arabe pour l'inactivité peut recevoir un démenti ?

Mots de poète, diront les uns. La race est là pour y répondre.

Bien, voyons un peu la race. Héritière d'un grand passé, lui reste-t-il quelque chose de ce passé ? L'occidental qui l'approche peut-il espérer voir ressusciter en elle cette vie qu'il lui désire, lui qui si intensément vit ?

Des efforts multiples, officiels et privés, ont, en Tunisie, comme ailleurs, démontré que la terre arabe était de la bonne terre, sur laquelle on pouvait fonder l'espérance de belles moissons. Il est doux à nos cœurs français, amis de l'Islam, de le faire connaître à tous.

Que peut la bonté, alliée à l'intelligence, et à la patience ? Très exactement des miracles. Ne souriez pas et dites-nous comment vous appelleriez, si le mot « miracle » vous déplaît, la transformation radicale d'habitudes invétérées ? Si vous trouvez mieux, nous adopterons le mot.

(1) *Recueil de Poèmes arabes.*

Les Français, à leur arrivée en Tunisie, se trouvaient devant un peuple inconnu, qu'ils voulaient doter du plus grand des biens, la conscience du juste et de l'injuste, en vue de l'épanouissement total de ses facultés propres. Belle tâche qui ne fait que commencer et dont les fruits se recueillent, chacun en son temps.

C'est depuis quelques années seulement, qu'après de plus urgentes questions, le Gouvernement du Protectorat a été amené, en Tunisie, à s'occuper plus activement de l'art décoratif indigène. Où en était cet art ?

Qu'il s'agît de tapis, de faïences, de cuirs, de dentelles, là où l'habileté de l'artisan doit se doubler du goût de l'artiste pour garder à la production son caractère ethnique et la maintenir à son rang d'évolution, aucun effort n'était envisagé. Les purs modèles anciens avaient été, on ne sait par quelle aberration, abandonnés, le moderne était franchement laid, misérable d'invention, complètement abâtardi.

La France artiste se devait de réformer cela.

Elle le fit avec un rare bonheur pour les tapis, les cuirs, les poteries, les stucs, et, dans les expositions coloniales et autres, on put se rendre compte de l'heureuse influence de sa direction éclairée.

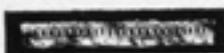
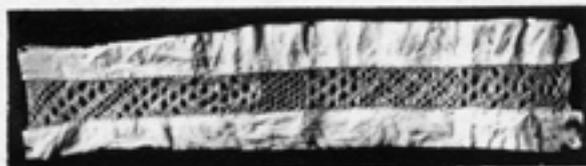
L'une de ses dernières conquêtes est celle de la dentelle et de la broderie arabes. Il est intéressant d'en retracer la récente histoire.

A l'instar de Venise, de Milan, de Valenciennes, de Bruges, la Tunisie possédait son point de dentelle. Elle le possédait, mais comme M. Jourdain, c'était « sans le savoir ».

Dans les maisons aux fenêtres fermées de grilles, dans les « patios » jalousement clos, de vieilles femmes faisaient parfois, entre deux morceaux d'étoffe à joindre, une sorte de petit jour en nœuds, jour qui ne sortait pas de son but : réunir les différentes parties d'un tissu.

Il était commode, ce jour, et vraiment pas vilain, mais quelle patience il demandait. Ce ne pouvaient être que de très vieilles mains, plus bonnes à grand chose, pour s'amuser ainsi à nouer, interminablement, un fil récalcitrant qui, tantôt, se fixait près, et tantôt loin, selon que cela lui chantait, et selon le guide défaillant des yeux qui avaient vu trop d'aurores et trop de soirs. Et la jeunesse regardait avec un certain attendrissement mêlé de dédain ces petits cordons noirâtres et tordus si longs à faire, alors que le premier colporteur venu vous offrait de la belle dentelle régulière, éclatante de blancheur, qu'on attachait en un clin d'œil sur

les vêtements ou sur le linge. Et les vieilles branlaient la tête quand on leur montrait avec orgueil les affreuses choses à la machine si bien faites, et elles continuaient à nouer inlassablement leurs petits « tortillards » méconnus.



Elles disaient bien que dans leur jeunesse, leurs mères, plus adroites, faisaient de meilleur ouvrage, mais qui se souciait, chez les jeunes, de reprendre ce passe-temps ?

Ce serait assez tôt lorsque l'âge les courberait, elles aussi, sur une vie prête à s'éteindre. Pas avant.

Et la dentelle tunisienne que l'on nomme en arabe « chebka » mourait doucement, d'une implacable mort.

C'est alors que des Françaises intelligentes et actives entreprirent de remettre en honneur cet art délicat, féminin.

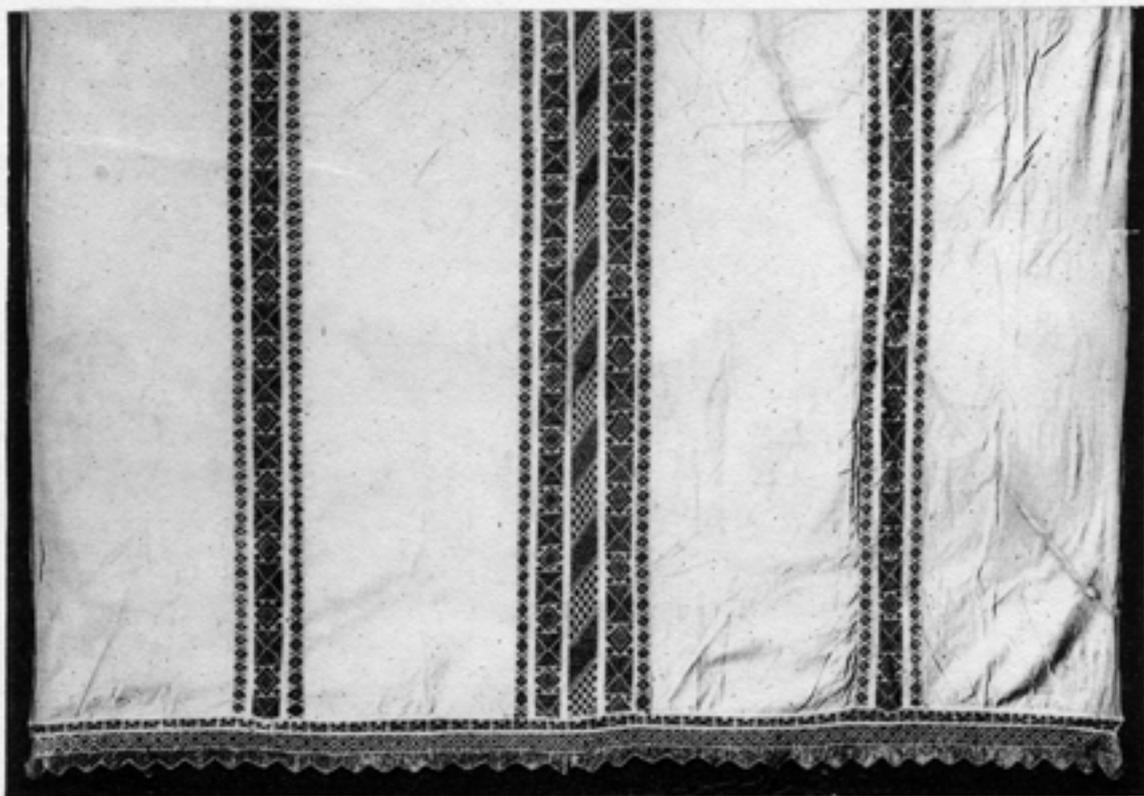
Grâce à leur initiative, l'Industrie familiale de la Dentelle connut, à Tunis, dès l'année 1900, un certain renouveau.

Ce fut le début de jolis ouvrages de lingerie, corsages finement travaillés, mouchoirs, dessus de plateaux, etc.

En peu de temps, 35 à 40 familles firent de la « chebka » pour ces Françaises qui s'ingénierent à en améliorer la façon. Grâce à leurs conseils, on pouvait bientôt constater d'immenses progrès en ce sens.

Il en fut de même à Bizerte.

Le hasard d'une visite faite dans cette ville, en 1908, à l'une des familles du pays, par une Française, pour relever des dessins de tapis anciens, avait mis, devant les yeux de cette femme de réalisations, des rideaux de lit ornés de dentelle grossière, mais dont le dessin était intéressant.



S'étant enquis auprès de la maîtresse de maison de la provenance de l'ouvrage, il lui avait été répondu qu'il s'agissait là de vieille dentelle connue à Bizerte sous le nom de « Gema », dentelle démodée dont personne ne voulait plus et que, seules, les grand' mères savaient encore faire.

Aussitôt, un vaste plan s'ébauchait dans l'esprit de la visiteuse. Reprendre la dentelle « Gema » pour sauver de l'oisiveté et de la misère toutes ces arabes aux mains inutiles, et que la famine, cette année-là, éprouvait.

Celui-là seul qui connaît la vie familiale musulmane peut imaginer ce qu'une pareille pensée dut vaincre d'obstacles avant d'entrer dans la phase des réalisations.

Avant tout, de la méfiance envers l'étrangère. Dans quel but cette dame voulait-elle imposer un travail ? N'était-ce pas assez pour chacune de tenir sa maison ? Elle promettait bien un paiement à chaque livraison, mais verrait-on jamais la couleur de cet argent ?

Les moins prudentes voulurent en avoir le cœur net. Elles acceptèrent les fournitures qu'on leur apportait et se mirent à la besogne.

Une vingtaine de femmes, réparties en quelques familles, tel est le début modeste de la renaissance de la dentelle arabe à Bizerte. Ces vingt femmes devaient très rapidement en amener d'autres, puisqu'au bout de la première année, les travailleuses de « Gema » étaient, dans cette ville, trois cents et quelques.

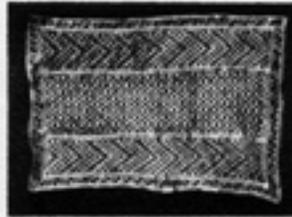
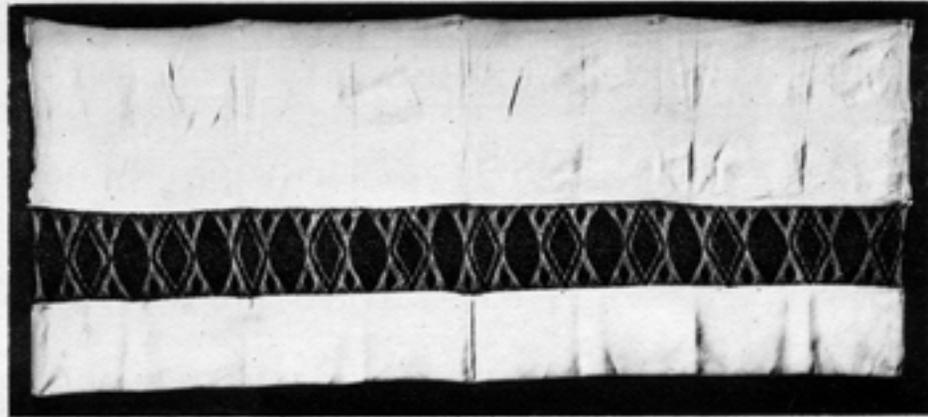
Comment expliquer un si prodigieux essor ? Par la scrupuleuse exactitude des paiements, la surveillance du travail en cours, et surtout l'intérêt que portait aux ouvrières celle qui les employait.

En effet, on ne les traitait pas en machines à rendement mais en femmes dont il était souhaitable d'améliorer la destinée. Aussi faisait-on visiter par un médecin celles qui devenaient malades et des médicaments étaient-ils distribués aux plus pauvres.

L'originalité et la difficulté de l'entreprise résidaient en la dispersion des ouvrières dans leurs foyers. Comment obtenir, dans un temps déterminé, un ouvrage bien fait, propre au commerce ? une inlassable patience, accompagnée d'une sereine fermeté, étaient nécessaires. Lorsque les ouvrières livraient la commande, celle-ci était impartialement examinée. Si quelque chose y clochait, les ciseaux entraient en jeu. « Je perds mon fil et tu perds ton travail, leur était-il dit, recommence » Et l'ouvrière, frappée de l'équité de la décision, mettait tous ses soins à faire toujours bien.

Quel genre de dentelle sortait, à ce moment, des mains des travailleuses ?

La « Géma » la plus courante, celle que les femmes savaient faire sans modèle, en comptant seulement leurs points.



Nous avons vu que, primitivement, la dentelle arabe n'était qu'un jour fait entre deux morceaux d'étoffe. Pour en faciliter l'emploi, il fallait rendre ce jour mobile, c'est-à-dire lui donner une lisière, de façon à en faire un entre-deux ayant sa vie propre.

Première innovation à réaliser qui n'alla pas sans tâtonnements et sans déboires, car on se servit pour cela d'un lacet à dentelle d'une composition différente du corps de l'entre-deux qui l'alourdissait désagréablement et lui ôtait tout caractère. Il fallait trouver autre chose. Un simple fil fit lisière ; la légèreté de la trame était ainsi sauvegardée. Qu'était cette trame ? Excessivement simple. De place en place, des jours y étaient ménagés qui formaient un dessin géométrique très peu varié d'inspiration : carrés présentés transversalement et dents pointues étaient à peu près les seuls thèmes des dentellières. Mais l'instant n'était pas encore venu de corser le programme, il fallait, avant tout, obtenir un point impeccable et un entraînement sérieux et régulier au travail.

Ceci ne se fit pas sans peine, comme bien l'on pense. Il s'agissait, somme toute, de faire germer l'activité dans un terrain réfractaire de par son fonds peut-être, et aussi, il faut le reconnaître, de par son climat débilitant pendant la saison d'été et qui incite au « far-niente ».

La ténacité intelligente de l'animatrice eut raison de tout, ce qui est à son honneur, et aussi à celui de ces centaines de femmes, capables de répondre à une suggestion heureuse, intéressant leur bien-être matériel et moral.

En peu de temps, il n'y eut plus à Bizerte une seule famille arabe où quelqu'un ne travaillât à la « Gema » et, très souvent, plusieurs membres d'une même famille se mettaient à l'œuvre.

Que faisait-on de cette dentelle ? On lui trouvait des débouchés en France et à l'étranger. De grandes maisons de blanc, des particuliers, sollicités par la rénovatrice, séduits par l'aspect agréable et la solidité de l'ouvrage, lui passaient d'importantes commandes. Il n'y avait qu'à intensifier l'effort pour faire face à la demande.

Ces petits entre-deux, nets de bavures, servaient à orner la lingerie fine des femmes françaises et étrangères, et les tissus fragiles pouvaient s'user assez vite, mais les jours arabes duraient imperturbablement. Grand avantage sur la dentelle mécanique, même belle qui, elle, flanchait après quelques lavages.

La guerre devait, comme pour tant d'autres branches de l'activité humaine, entraver un si bel essor.

A la signature de l'armistice, la dirigeante de Bizerte venait se fixer à Tunis et, bientôt, la belle tâche interrompue la sollicitait à nouveau : faire là ce qu'elle avait fait ailleurs, mais cette fois en transformant radicalement l'aspect monotone de la « Gema » par des recherches d'art puisées aux plus pures sources de l'inspiration arabe.

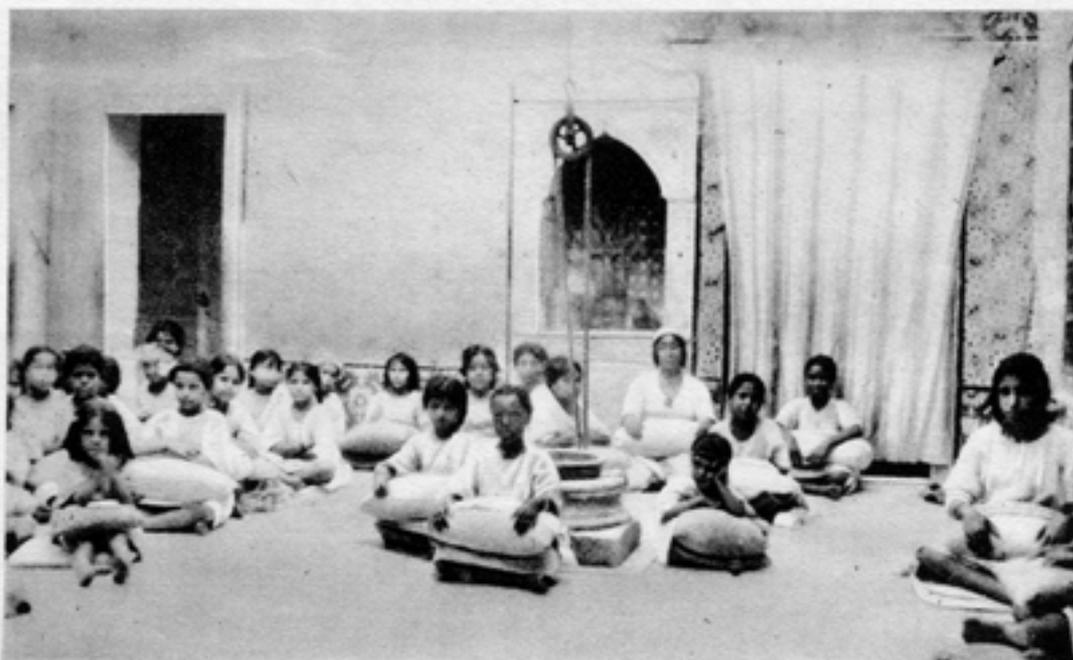
Il fallait, avant tout, prendre contact avec les nouvelles ouvrières qui, chose appréciable, étaient déjà dégrossies, quant au travail manuel. Cependant que, là aussi, tout progrès, coûta d'efforts, de temps, de patience. Refaire les sempiternels dessins classiques, cela se pouvait facilement ; obtenir même une exécution parfaite grâce à l'étroite surveillance, chose possible également, mais partir de ces insignifiants petits entre-deux, pour parvenir à la réalisation des plus délicates inspirations du goût, il y avait un monde à franchir, le monde de la routine, de l'incompréhension, de la difficulté aussi, qui pouvait rebuter les bonnes volontés novices. Il fut franchi.

Etablissant sur le modèle de Bizerte le recrutement de ses ouvrières à domicile, l'initiatrice n'épargna ni sa fatigue, ni sa force de persuasion pour amener celles-ci à désirer le renouvellement et l'enrichissement de leur art.

Mais la tâche était compliquée, du fait de la dispersion des travailleuses. Il fallait, pour arriver à ce but, en dehors des petits ateliers familiaux, la création d'un ouvroir où l'on pût exécuter, sous une surveillance suivie, des dessins nouveaux.

Bizerte avait eu son ouvroir ; à Tunis, il était plus indispensable encore, si l'on voulait vraiment rénover l'art de la « Chebka ».

Aussi, l'on n'hésita pas à faire appel à l'appui du Gouvernement qui, comprenant l'intérêt moral de l'entreprise, offrit un local, en 1921, par l'entremise de la Direction générale de l'Instruction publique et alloua une petite subvention annuelle, subvention qui permit de rétribuer quelques surveillantes et monitrices utiles à l'essor de la fabrication.



Il fallait également que la « Chebka » pût, pour bénéficier d'un plus large débouché, entrer en franchise en France, comme les tapis de fabrication tunisienne. Ce résultat — auquel s'est employée une autre Administration, celle du Commerce — est aujourd'hui atteint, ce qui stimule d'autant et l'offre et la demande.

Actuellement, l'animatrice de cette œuvre de rénovation, occupe, tant dans les centres familiaux, que dans ses ateliers d'apprentissage, plus de quatre cents ouvrières.

Je garde de ma visite à ces ateliers et à ces foyers une impression réconfortante et pleine de charme.

Auprès des ménagères occupées à leur besogne, les jeunes dentellières œuvrent avec application et gaîté, et je ne pouvais, en les voyant, m'empêcher de désirer le sort de ces travailleuses restées dans le cercle de la famille, aux petites ouvrières occidentales, fleurs délicates, transplantées dans les milieux les plus divers, et parfois les plus dangereux.

C'est dans l'un des ateliers d'apprentissage, clair patio aux murs vernissés, où, dans un coin, un arbuste s'élançait vers le ciel de gloire et de grâce d'un matin de juillet, que j'eus la plus exquise vision que l'on puisse avoir.

Assises à terre, des petites filles, une vingtaine, tiraient sagement l'aiguille, sur le rituel coussin rectangulaire. Une jeune femme arabe, monitrice, les surveillait. Je regardais l'une après l'autre les figures enfantines bronzées, qui se penchaient sur la tâche du jour, lorsque je vis une délicieuse chose. Dans le cadre d'une porte, une fillette de huit ans, peut-être, enseignait le point à une bonne femme de cinq ans. Et il fallait voir l'air d'autorité avec lequel l'aînée arrachait à l'autre le petit coussin où s'escrimaient les inexpertes mains potelées qu'on aurait voulu embrasser, et celui de docilité et de zèle de la toute petite, rapprochée pour apprendre. J'eus là, dans cet adorable tableau, la révélation très douce des richesses encore mal connues de l'Islam.

Comme à Bizerte, on ne s'est pas borné à l'intérêt matériel de l'entreprise. Les femmes employées savent qu'elles peuvent compter sur de la sollicitude, dans le cas de maladie réclamant des soins urgents, et nombreuses sont celles qu'une intervention rapide a sauvées à temps de la mort. Deux doctoresses ont mis spontanément leur dévouement éclairé au service de cette belle tâche humanitaire.

Cet historique de la renaissance dentellière tunisienne brossé à grands traits, nous allons maintenant mettre le lecteur au courant, et de la « Chebka » proprement dite, c'est-à-dire du point arabe, et du parti qu'on en a pu tirer.

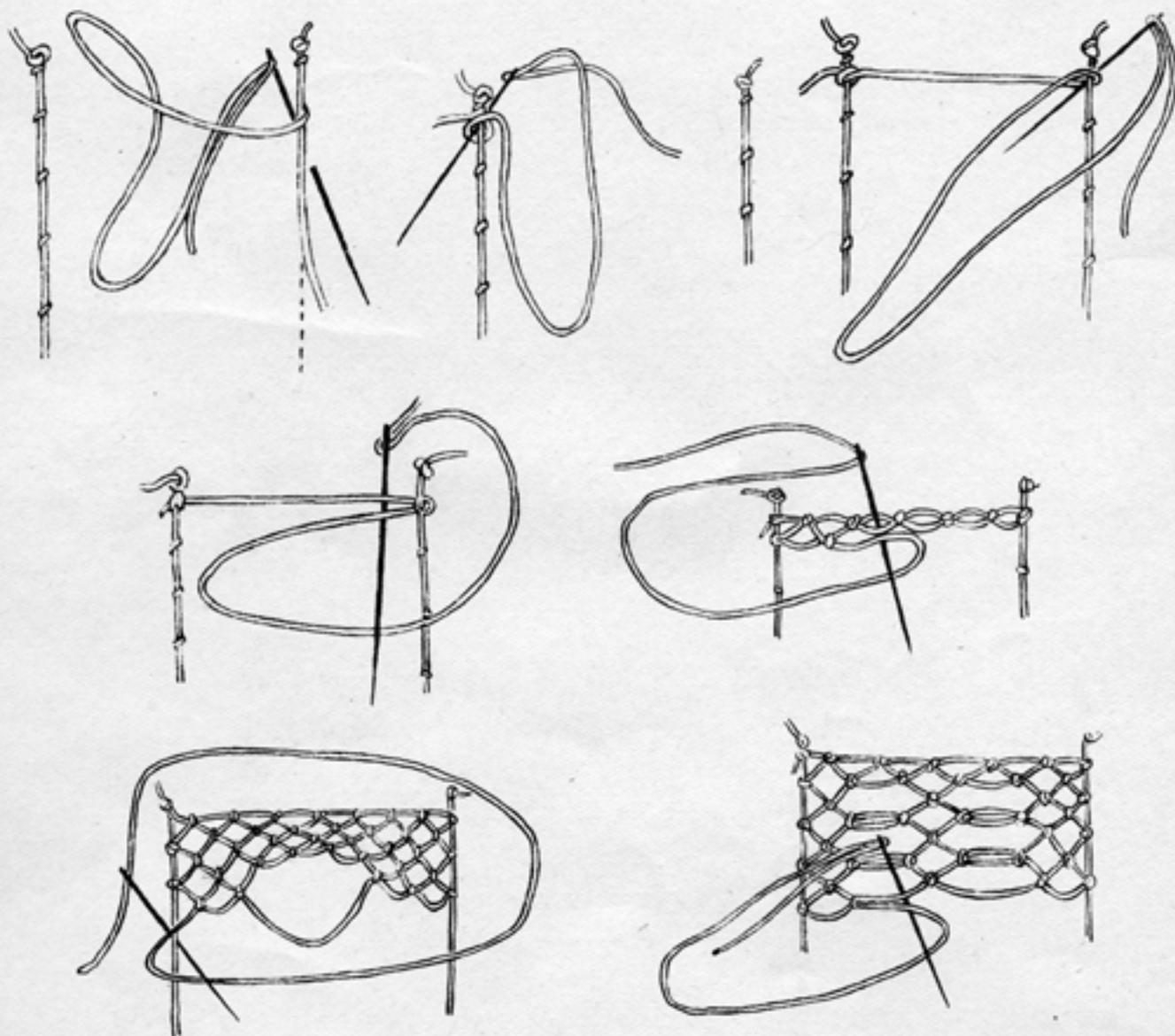
La dentelle arabe est la doyenne de toutes les autres. Les anciens modèles se transmettaient de mère en fille, sans aucun graphique, par le souvenir seul du nombre de points. Pour les modèles nouveaux, on se sert d'un décalque sur papier fort, ce qui facilite le travail et permet des combinaisons plus savantes.

En se servant de fils de grosseurs différentes, on fait des pièces, soit pour lingerie fine ou garnitures de vêtements, soit pour lingerie de maison et pour ameublement.

Un entre-deux ou une dentelle ne nécessite, en général, que deux fils tendus, à droite et à gauche, à moins que, très larges, ils ne renferment des motifs compliqués; en ce cas, ceux-ci sont sertis à leur tour.

Ainsi que nous l'avons mentionné, la dentelle se fait sur un coussin, vert de préférence, bourré de crin ou de laine, que l'ouvrière pose sur ses genoux. Le dessin à reproduire est fixé par un fil de sertissage; sur ce fil, on fait la dentelle.

Les fils, une fois tendus, on prend une nouvelle aiguillée dont on fixe l'extrémité à gauche, à la naissance du premier fil, par un nœud solide. Ensuite, lançant en travers, comme le premier barreau d'une échelle, un fil horizontal, on le fixe à droite sur le deuxième fil par le nœud classique, le point unique de la dentelle arabe.



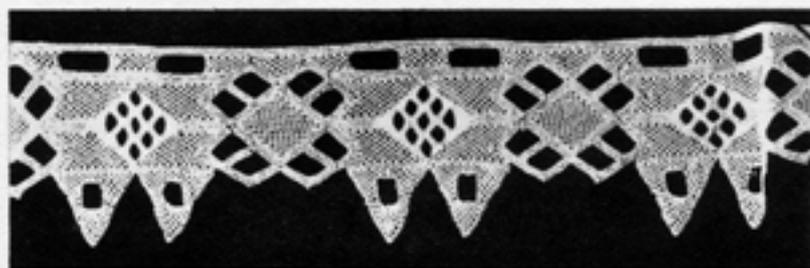
Voici comment se fait le point. Le fil ramené d'abord en avant est rejeté ensuite en arrière, et l'on passe l'aiguille dans la boucle ainsi formée après l'avoir glissée sous le fil de la rangée précédente. Le nœud doit être très serré. Si l'on veut obtenir un réseau léger, on laisse après chaque nœud une large boucle ; si l'on désire une grille épaisse, on diminue cette boucle. La grille épaisse peut servir, soit au remplissage de motifs sertis, se détachant sur un treillis de mailles espacées, soit, au contraire, à constituer le fond, où des jours ouvriront des dessins réguliers, toujours simples et la plupart du temps géométriques, selon le caractère oriental. Pour ménager ces jours, on saute quelques boucles, jetant par-dessus, en pont, une boucle plus grande dans laquelle on fera autant de nœuds qu'on a sauté de mailles. Si la boucle est très grande et ouvre dans la dentelle un large trou, il faut faire de chaque côté de ce trou une grille de remplissage.

Ceci pour la partie manuelle de l'exécution.

Nous allons détailler maintenant, au point de vue artistique, quelques travaux dont le dessin a été composé d'après des motifs relevés, soit sur des carreaux de faïence conservés dans les musées ou revêtant encore les murs des anciennes maisons, soit sur des cuivres, des tapis ou des poteries.

Voyez cette grosse dentelle à dents pointues, d'aspect barbare (1). Nous retrouvons en elle, comme dans les numéros 2 et 3, le style des fortifications mauresques protégeant les villes.

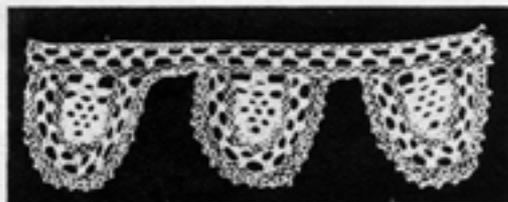
(1)



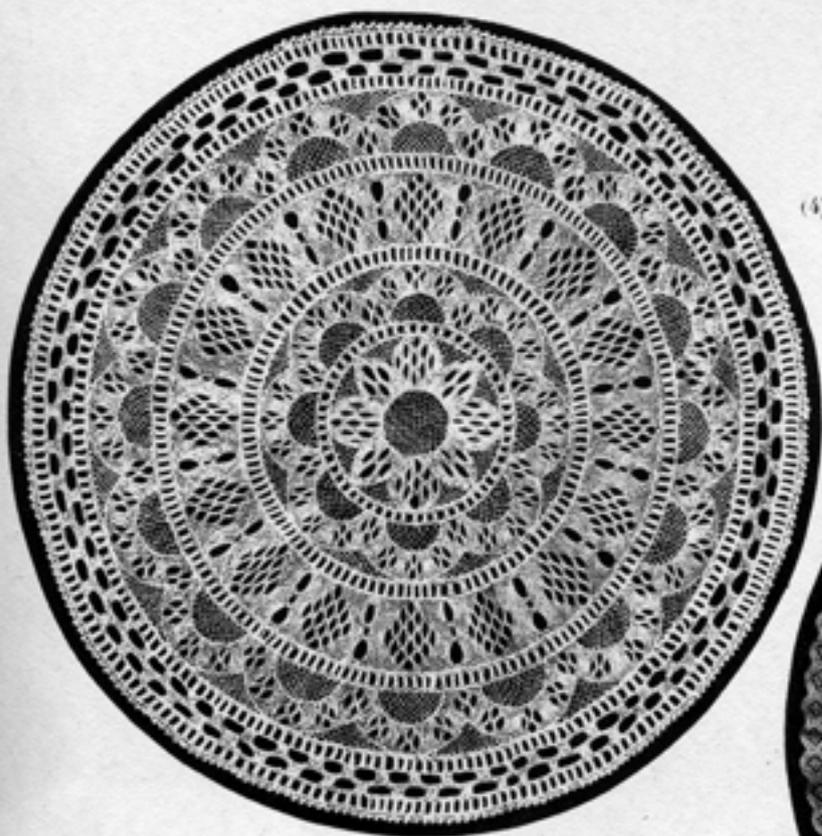
(2)



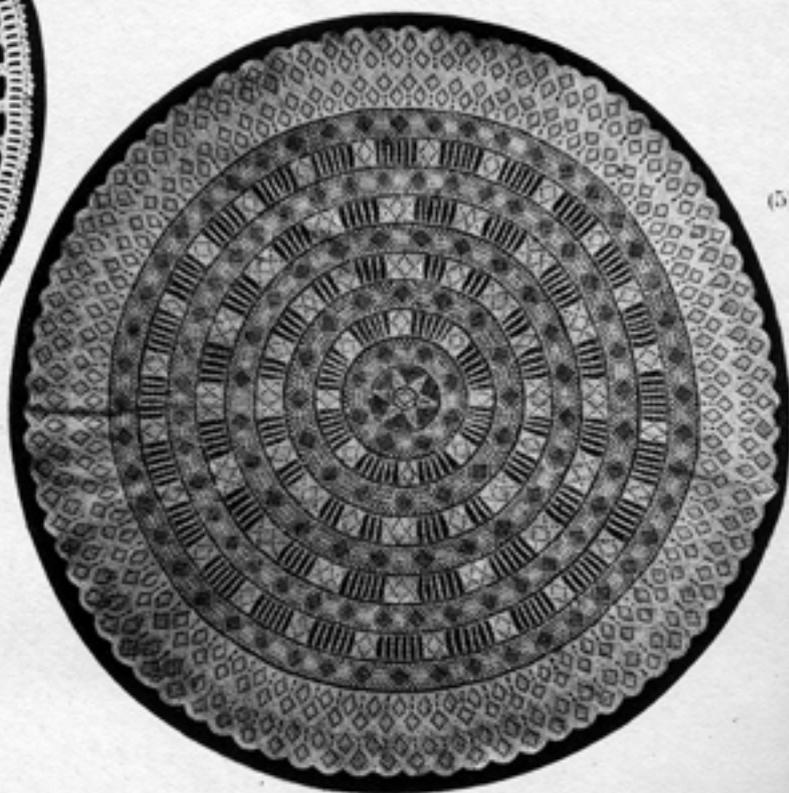
(3)



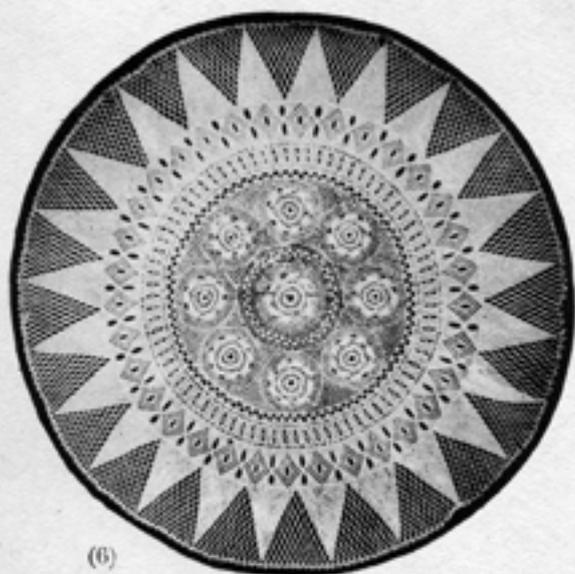
Dans ces ronds divers, voici les arceaux des rues couvertes (4) et le rayonnement des étoiles (5) et du soleil (6), un rayonnement d'une grâce délicate, immatérielle.



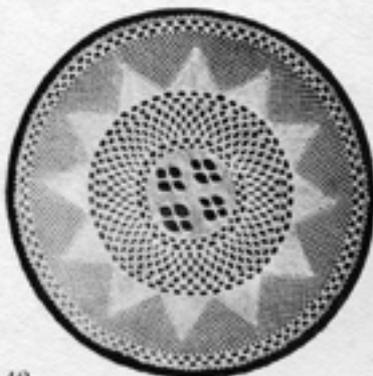
(4)



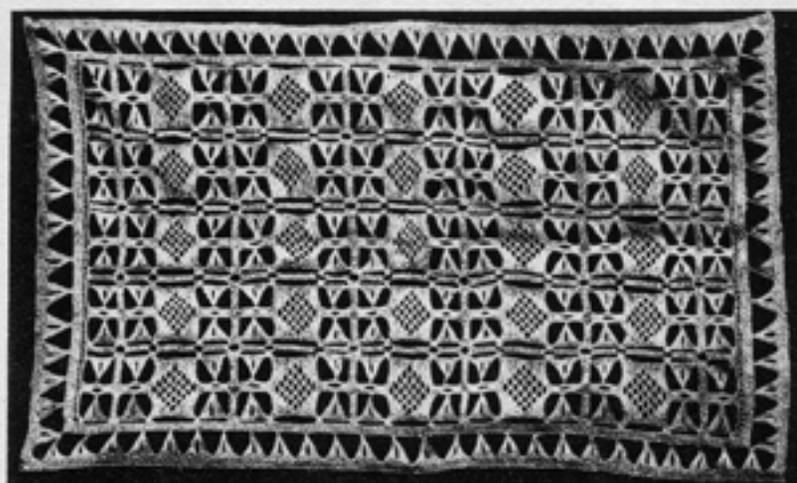
(5)



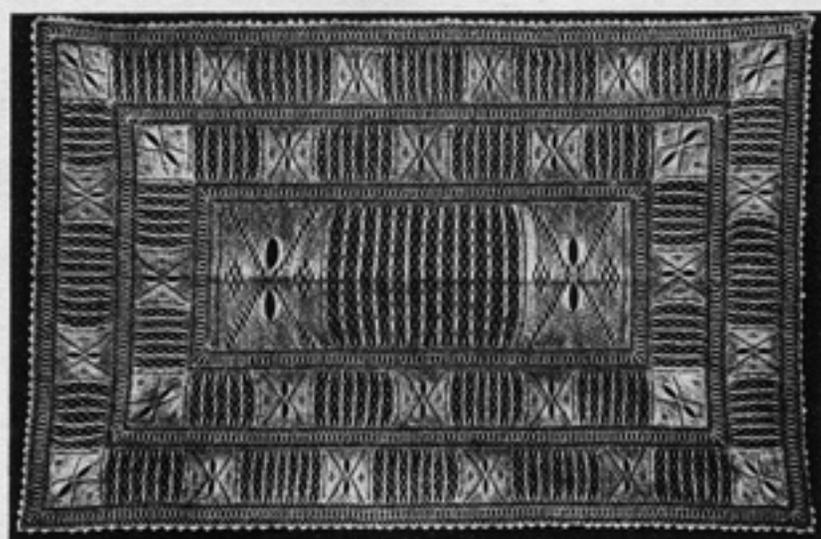
(6)



Regardez ces rectangles et ces ovales, lourds et légers comme les jours, comme les âmes, selon les heures (7) et (8).



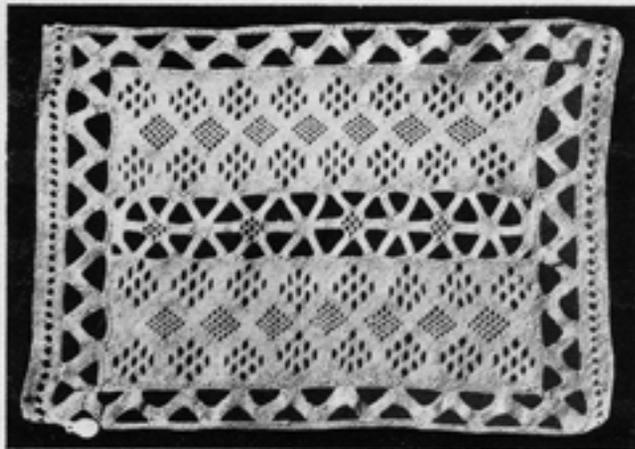
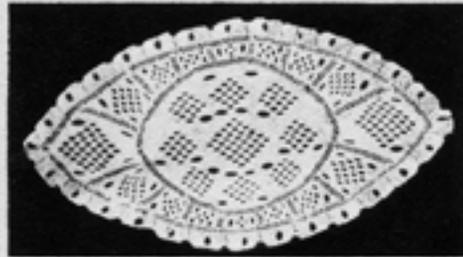
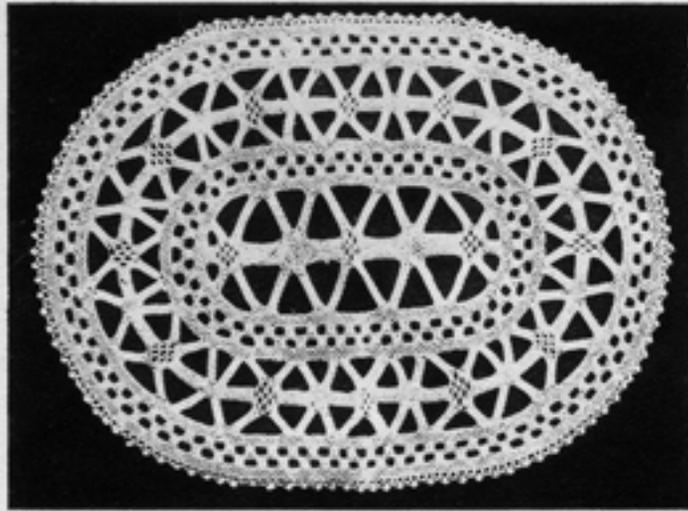
(7)



(8)



(8)



Et ce frissonnement en éventail ? Dans ces fleurs stylisées court le parfum de cannelle poivrée du petit œillet rouge et rose que le jeune homme passe à son oreille en signe de plaisir... (9).

(9)



Enfin, cette chute pleine d'abandon comme le ploïement d'un beau corps souple qui, dans les grandes pièces mystérieuses, se livre au rêve... (10).

(10)



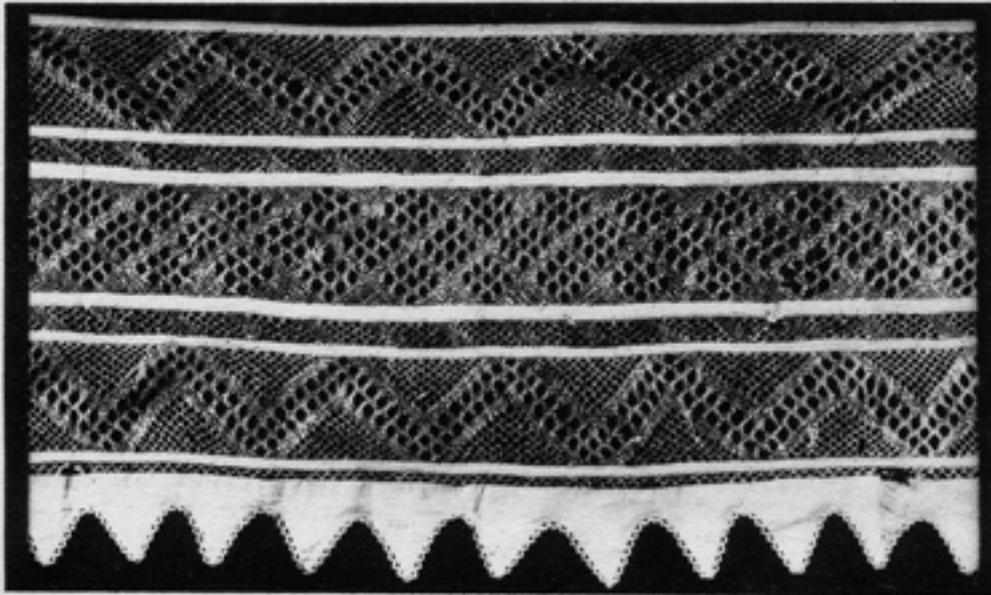
Qui reconnaîtrait, dans ces travaux d'art, l'aïeule déchuë, reniée par la nouvelle et positive génération ?

Une quinzaine d'années ont suffi pour réaliser ce prodige. Il était instructif d'en suivre les phases.

L'œuvre commencée à Bizerte s'y continue et dans toutes les écoles franco-arabes féminines de la Tunisie, la Direction générale de l'Instruction publique a institué l'apprentissage de la dentelle. Des maisons religieuses, les sœurs Blanches de Carthage, les Franciscaines de Sainte-Monique et de Tunis, enseignent, elles aussi, cet art délicat, et quelques dames les imitent.

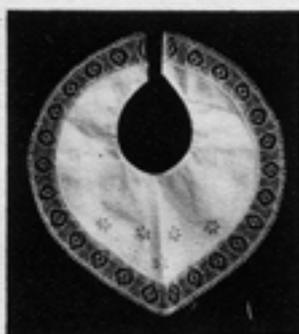
Tous ces efforts individuels ont abouti à une magnifique floraison de la « Chebka ».

DENTELLE ARABE



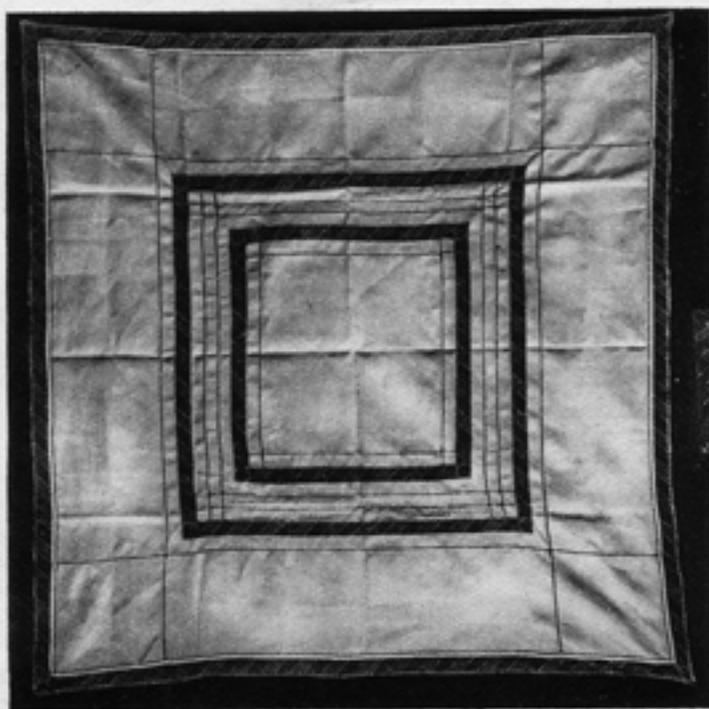
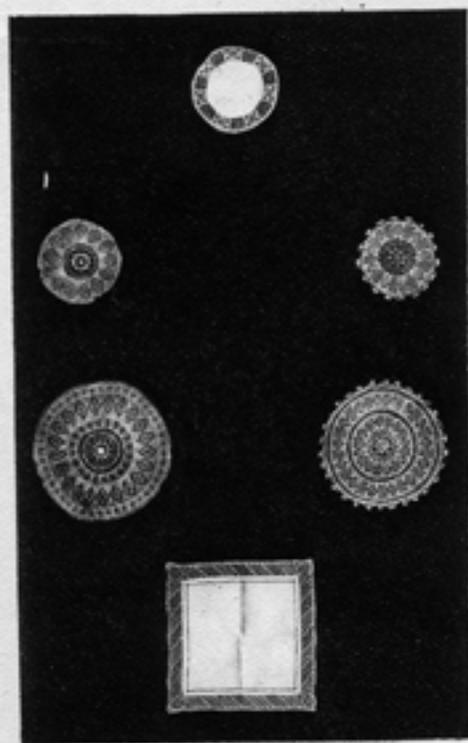
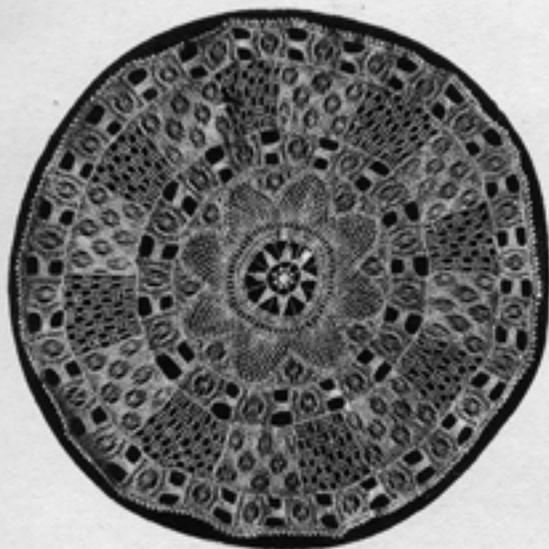
CHEBKA ANCIENNE

CHEBKA



Modèles de Madame LARBEY

CHEBKA



Modèles de Madame LARBEY

DENTELLE ARABE
ET
BRODERIE TUNISIENNE



ECOLE
DES FILLES MUSULMANES
DE LA RUE DE LA RUCHE
A TUNIS

(DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT)

DENTELLE ARABE ET BRODERIE TUNISIENNE



ECOLE DES FILLES MUSULMANES
DE LA RUE DE LA RUCHE, A TUNIS

(DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT)

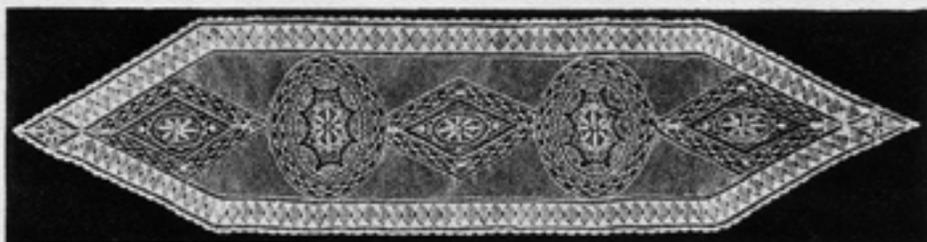
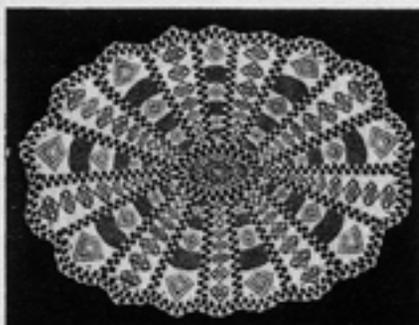
DENTELLE ARABE ET BRODERIE TUNISIENNE



ECOLE DES FILLES MUSULMANES
DE LA RUE DE LA RUCHE, A TUNIS

(DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT)

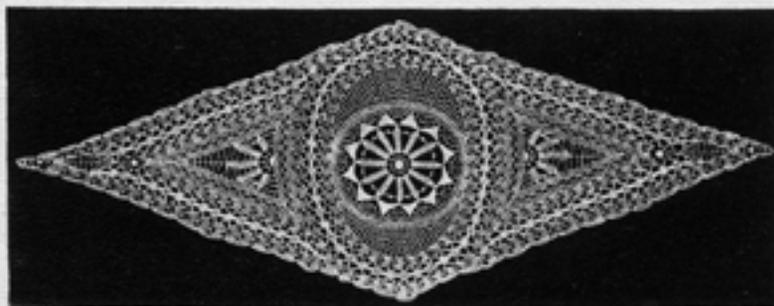
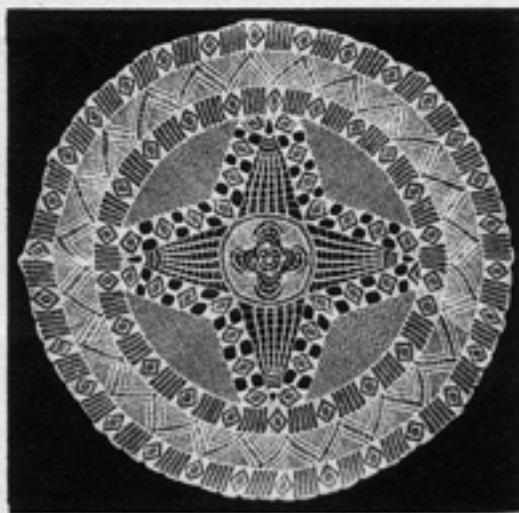
DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE



Modèles

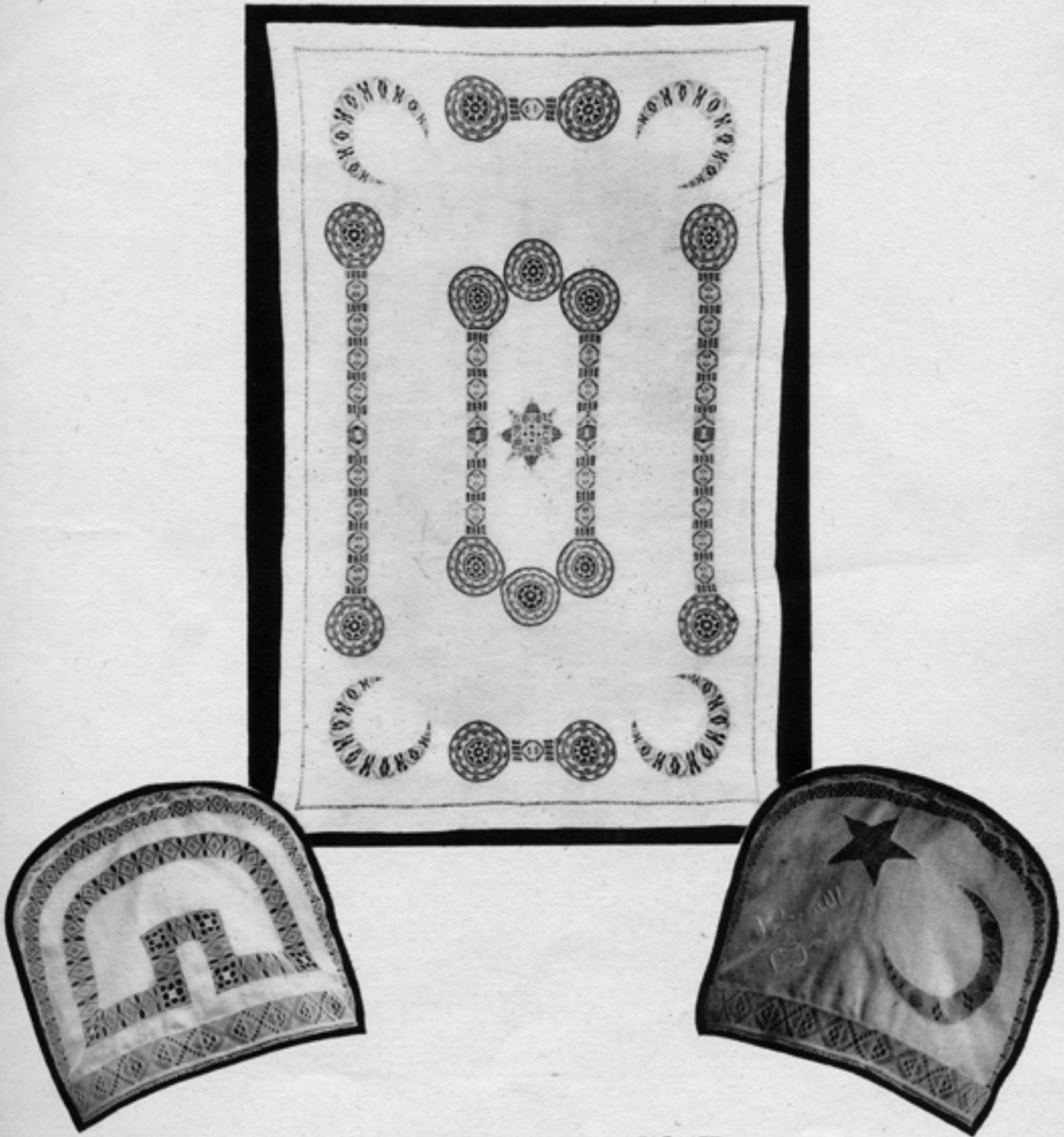
de Madame MAUROIS

DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE



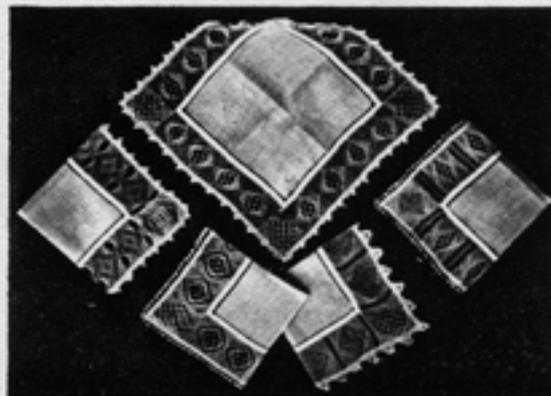
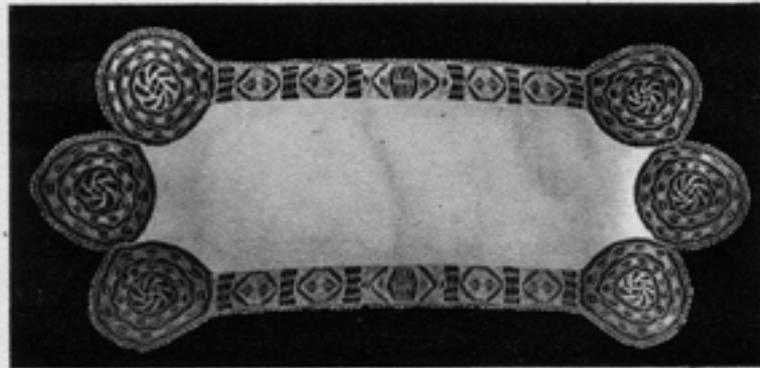
Modèles de Madame MAUROIS

DENTELLE ARABE



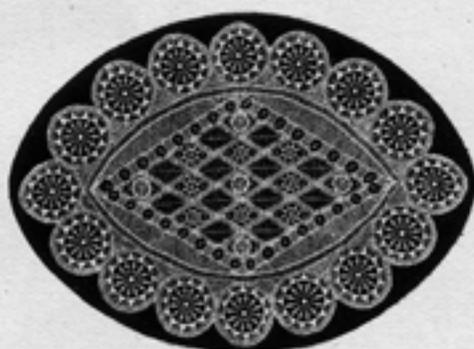
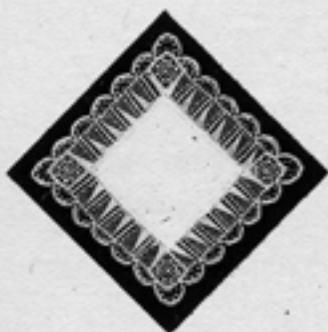
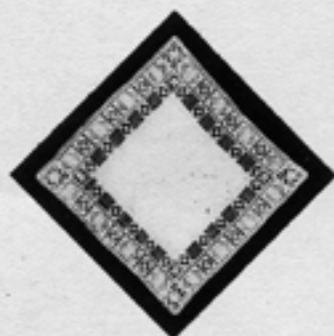
Modèles de Mademoiselle PIQUET

DENTELLE ARABE



Modèles de Mademoiselle PIQUET

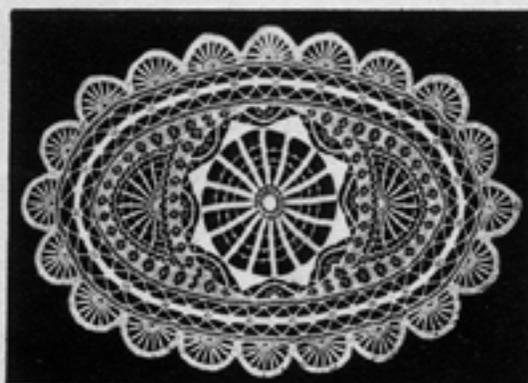
DENTELLE ARABE
AVEC INCRUSTATION DE VENISE



Modèles

de Madame SCHAFF

DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE



Modèles
de Madame SCHAFF

DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE

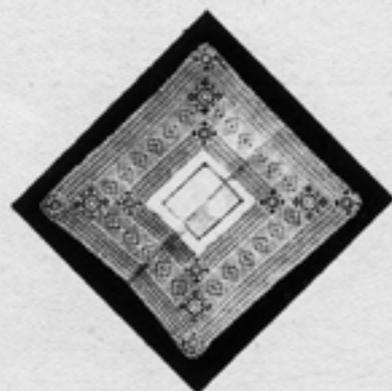
ET BRODERIE



Modèles

de Madame CHAMBONCEL & Madame JOUSSIN

DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE



ECOLE DES FILLES MUSULMANES

DE ZAGHOUAN

(DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT)

DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE
ET BRODERIE

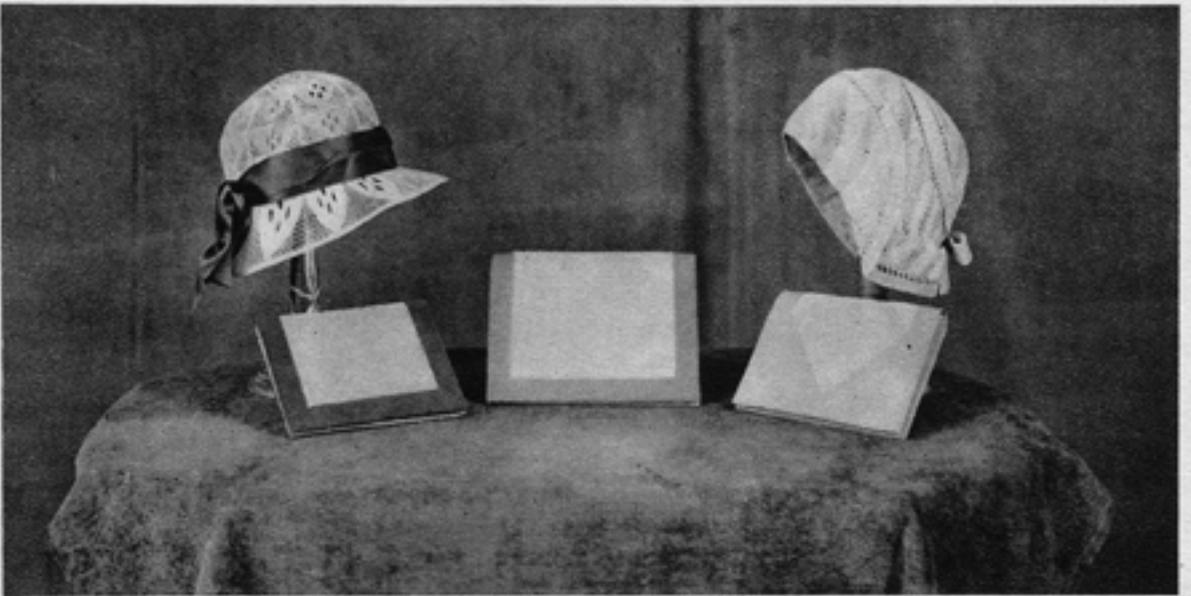


DESSUS DE LIT

Modèles

de Madame CHAMBONCEL & Madame JOUSSIN

DENTELLE GÉMA

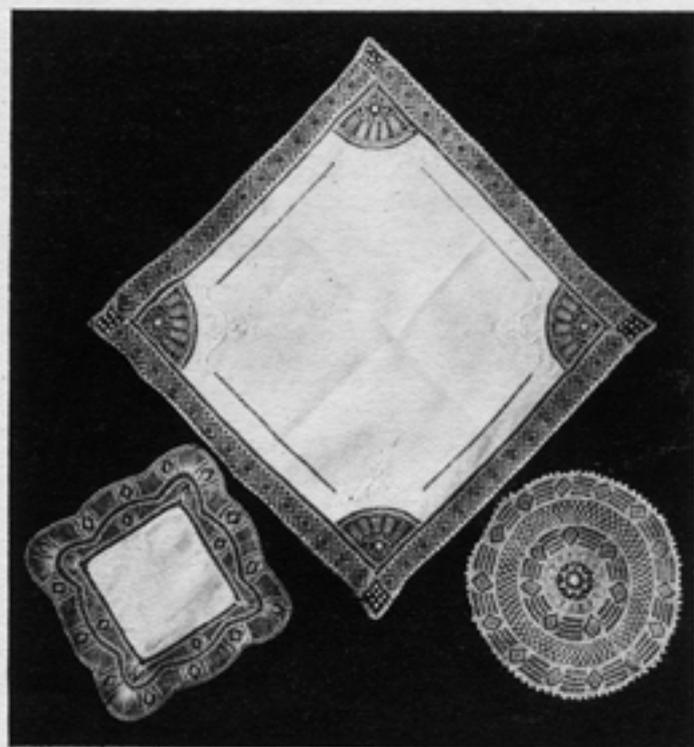
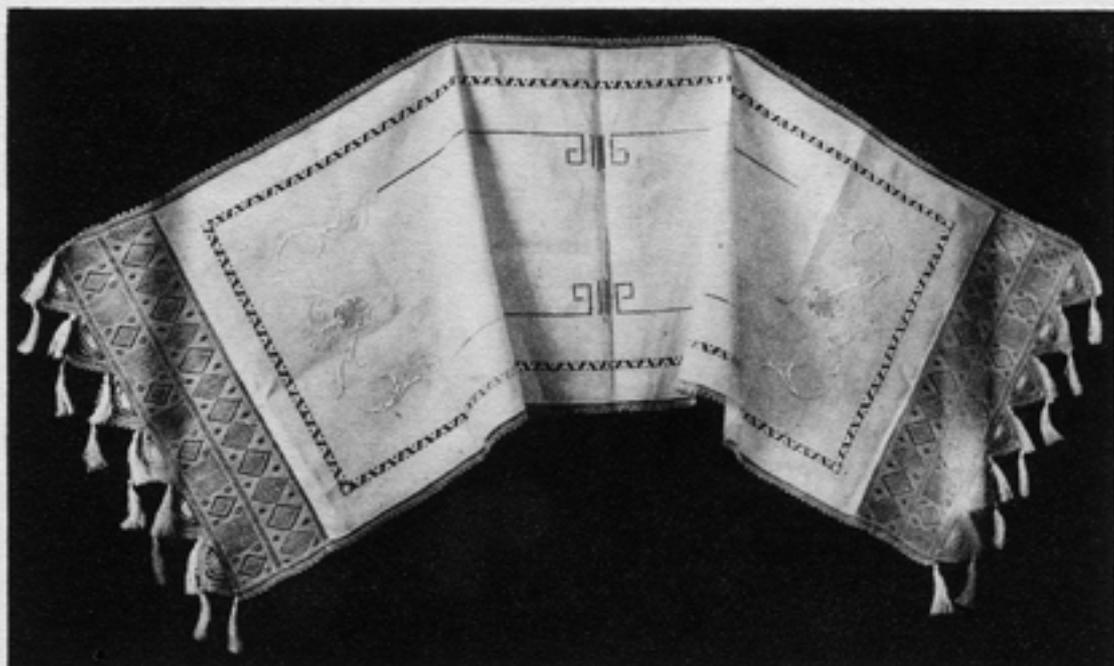


Modèles de Monsieur ANDRÉ

Chapeaux et Sacs en dentelle " GEMA "

Modèles de Madame SEYRIG

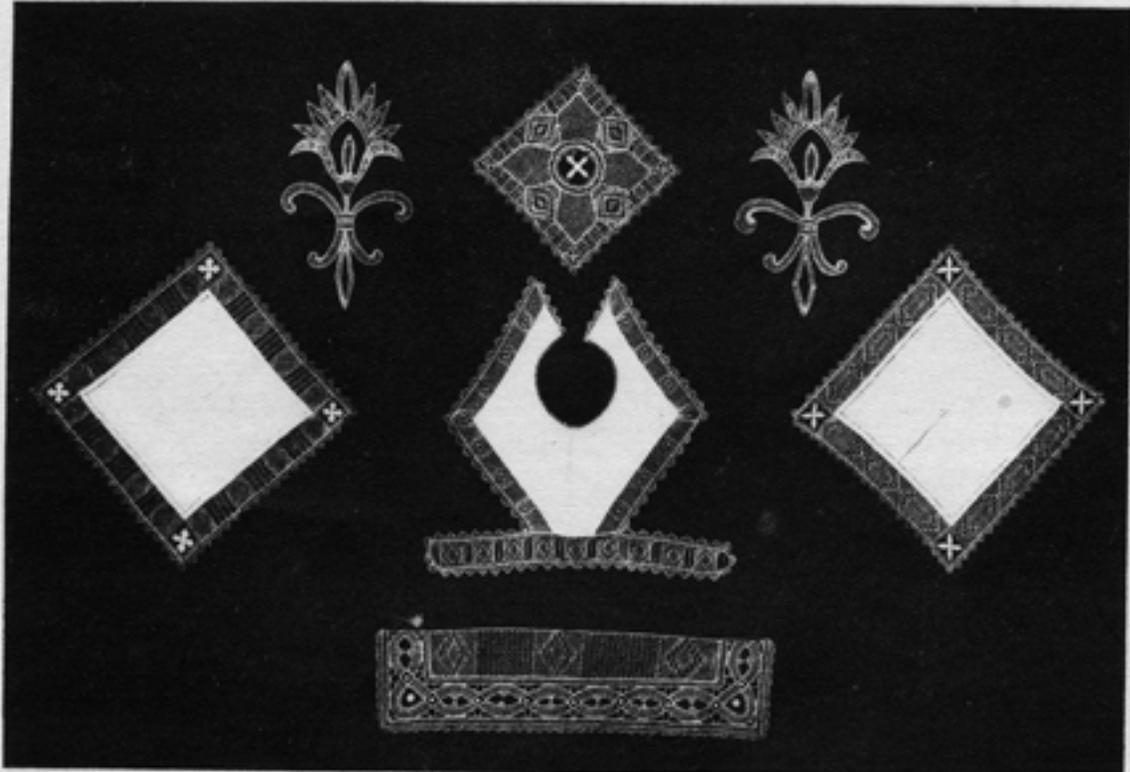
DENTELLE ARABE ET BRODERIE



Modèles des FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

DENTELLE ARABE

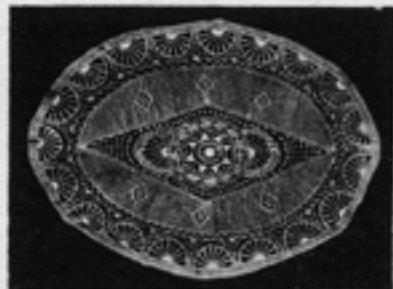
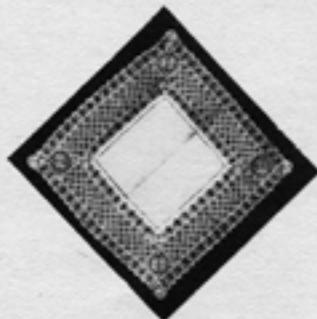
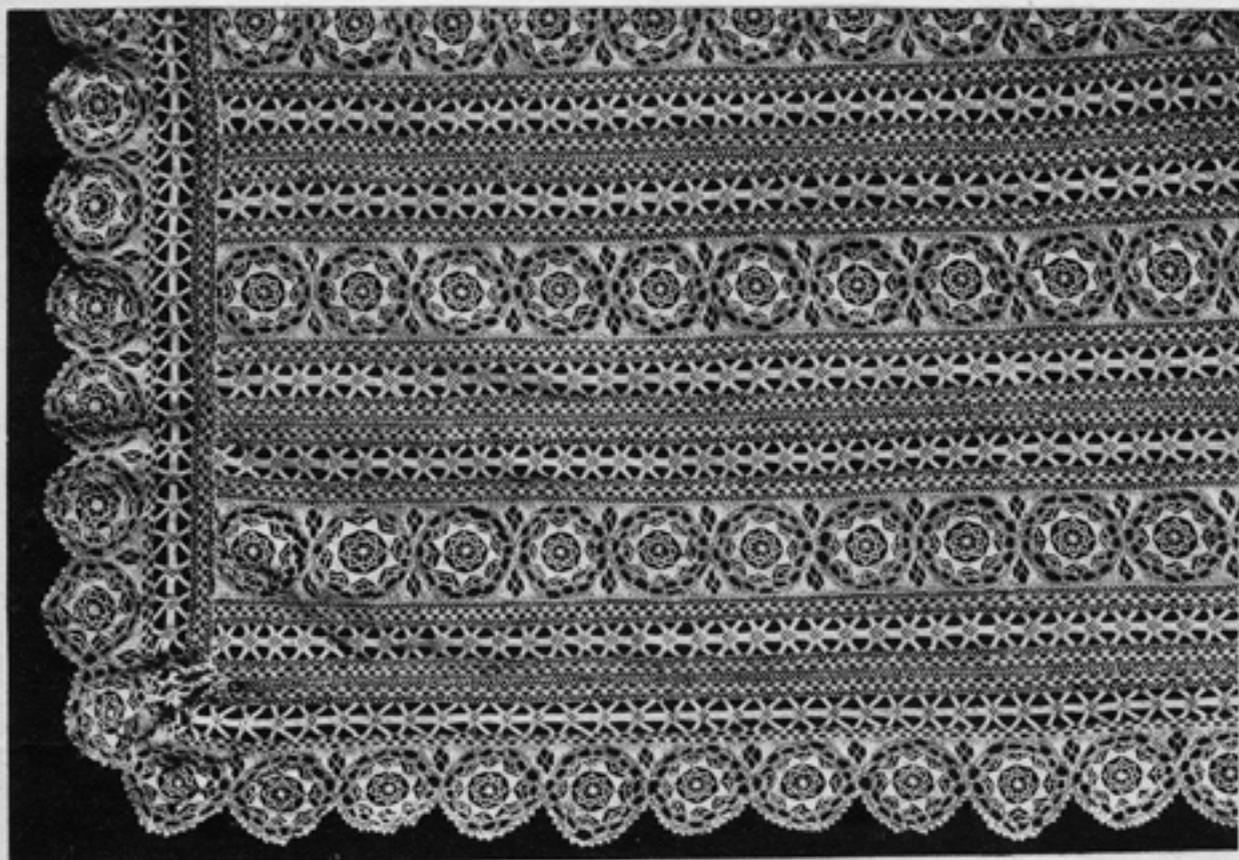
AVEC INCRUSTATION DENTELLE POINT DE MILAN



Modèles

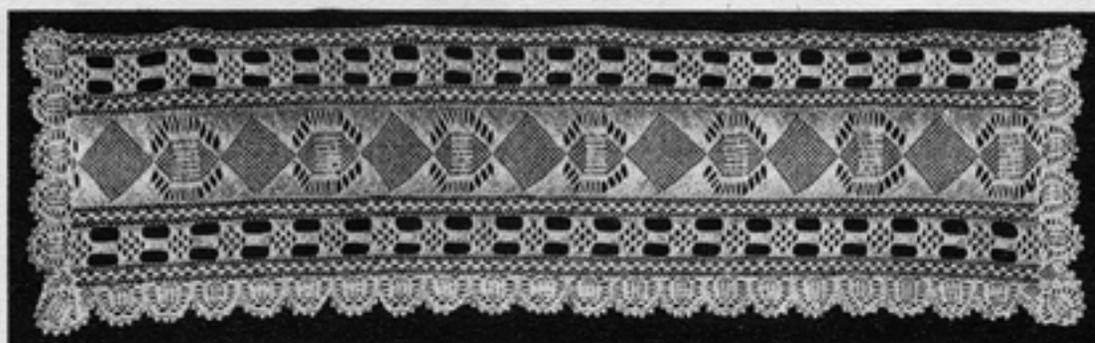
des SŒURS BLANCHES DE N.-D. D'AFRIQUE

DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE

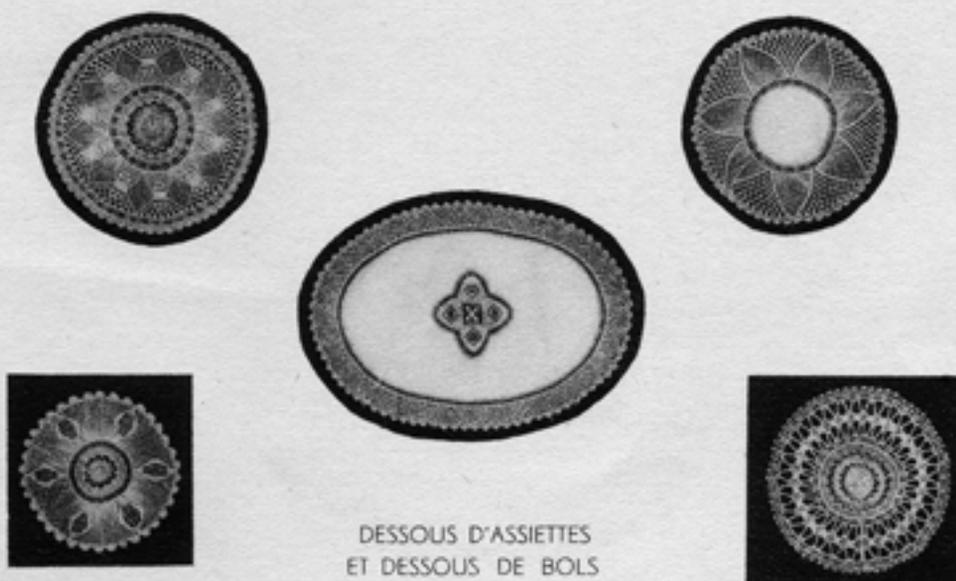


Modèles de Madame BONNEMAISON

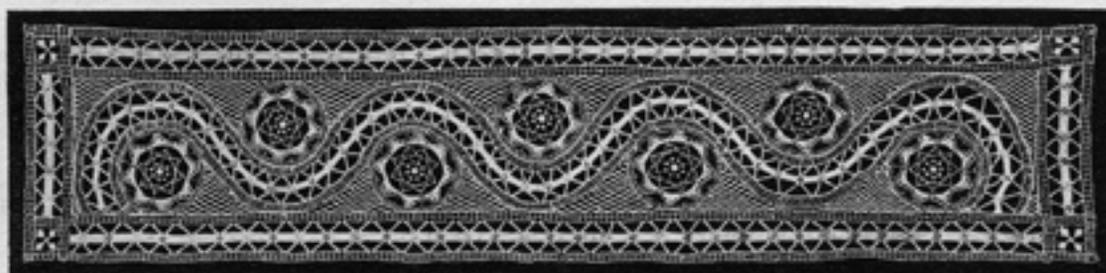
DENTELLE ARABE AVEC INCRUSTATION DE VENISE



DESSUS DE CHEMINÉE



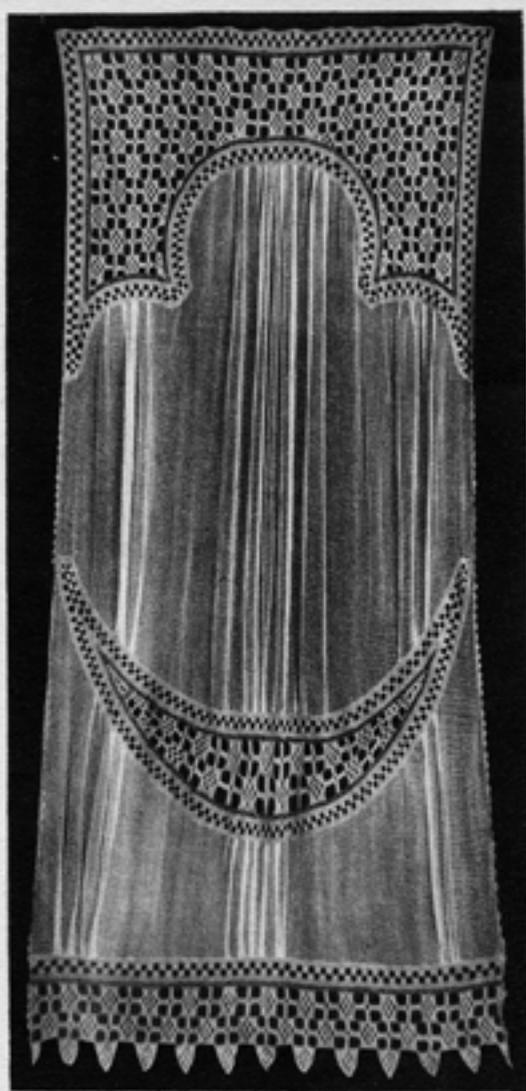
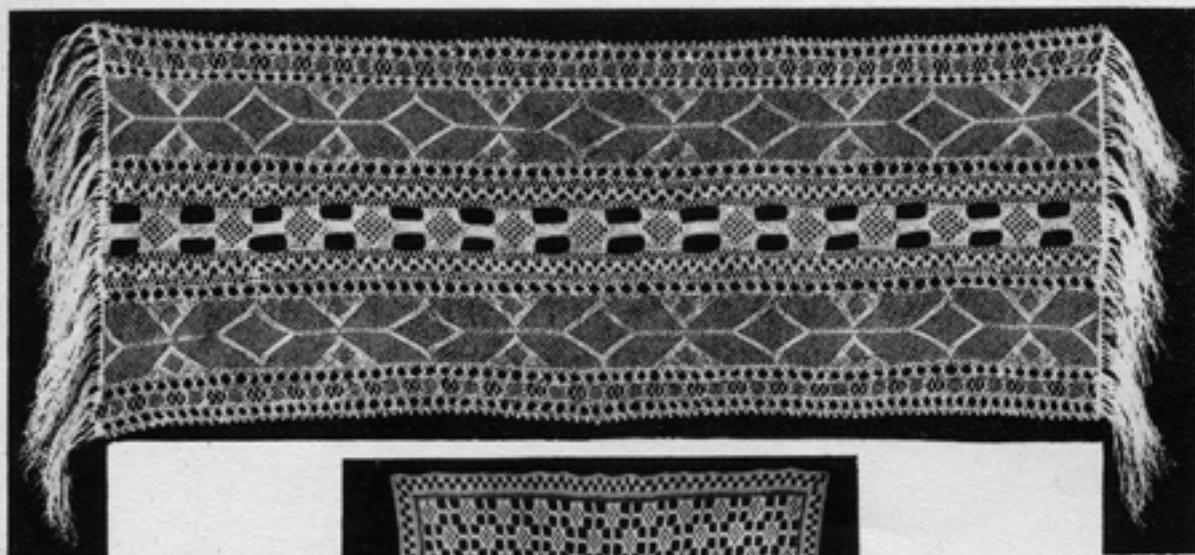
DESSOUS D'ASSIETTES
ET DESSOUS DE BOLS



DESSUS DE CHEMINÉE

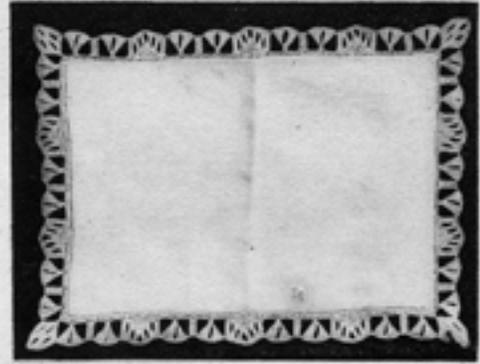
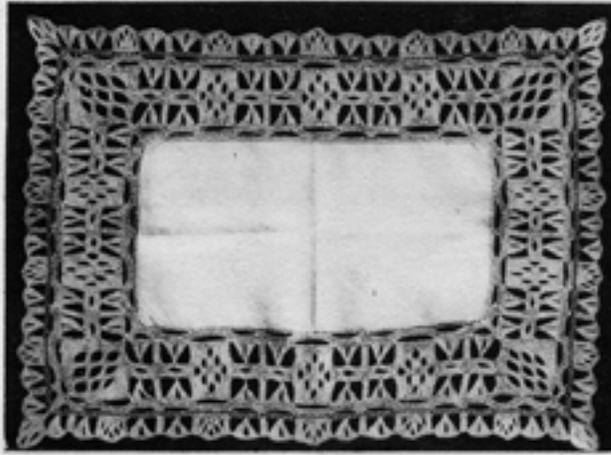
Modèles de Mademoiselle M. DJELLAB

DENTELLE GÉMA

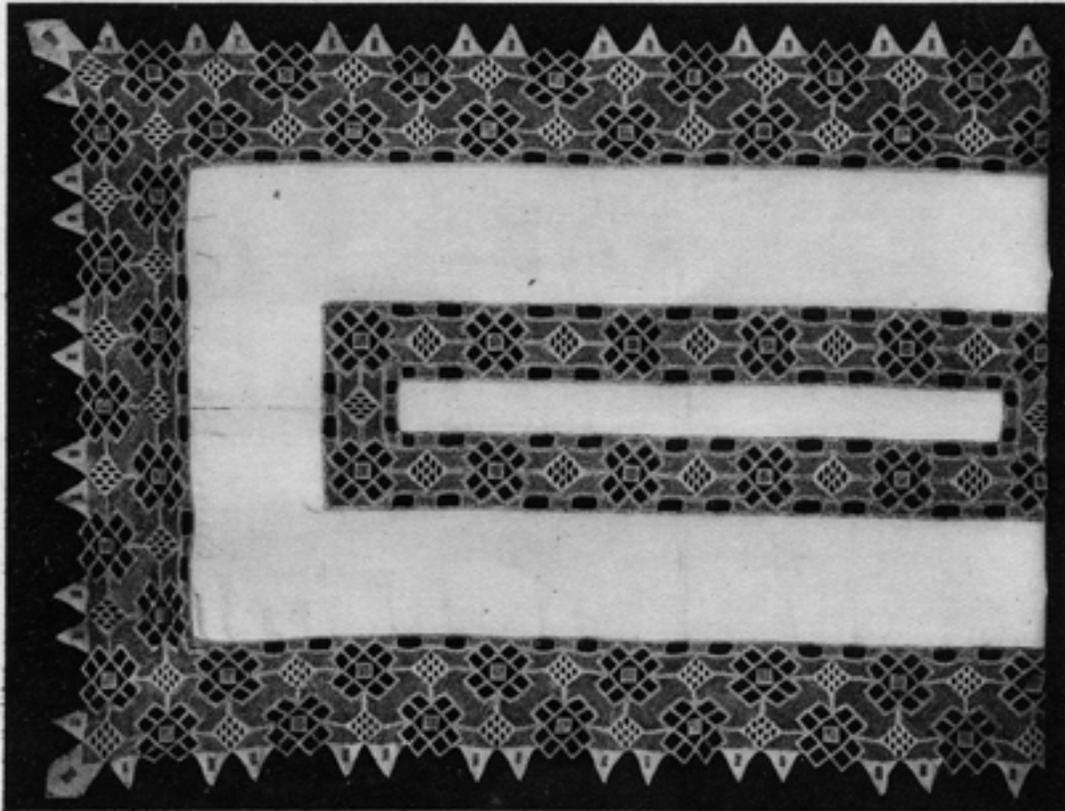


Modèles de Madame SEYRIG

DENTELLE GÉMA



SERVICE INDIVIDUEL

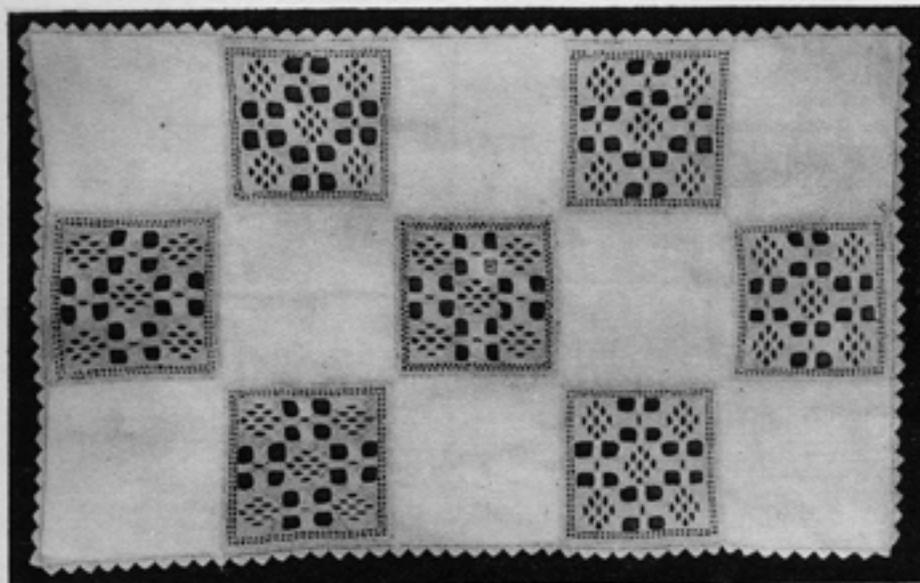


NAPPE

Modèles de Madame SEYRIG

DESSINS ANCIENS ARABES

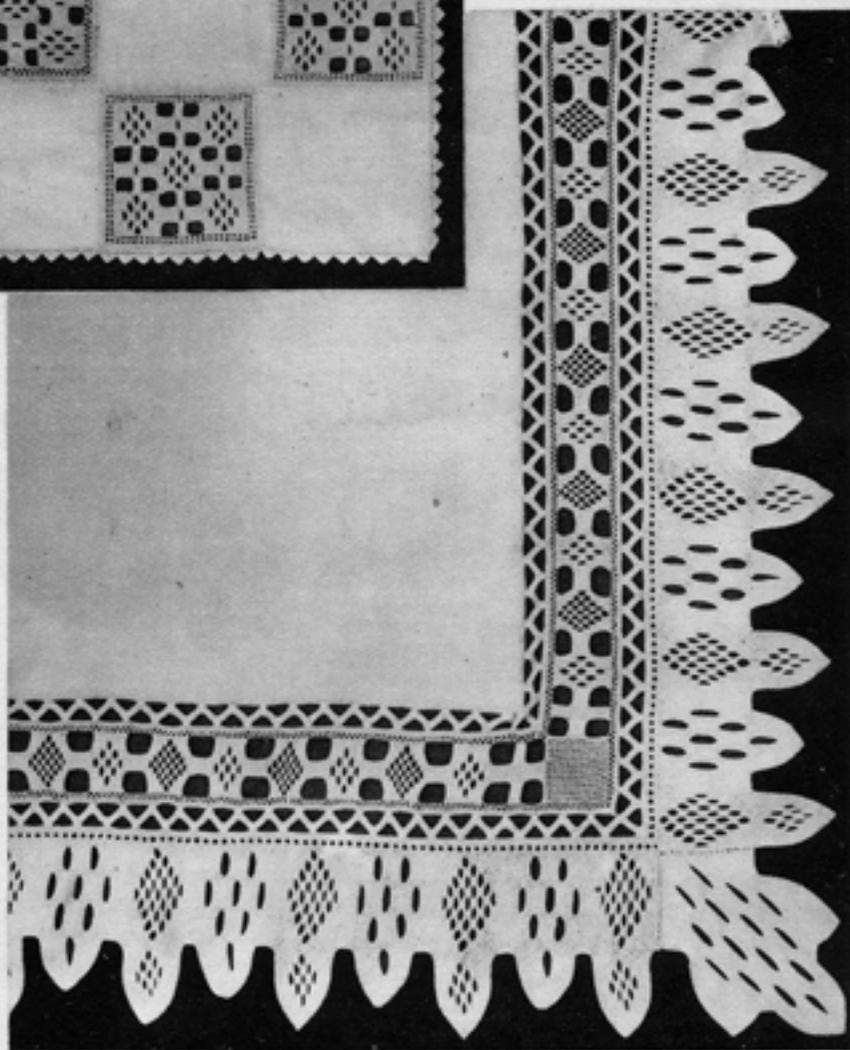
DENTELLE GÉMA



NAPPERON

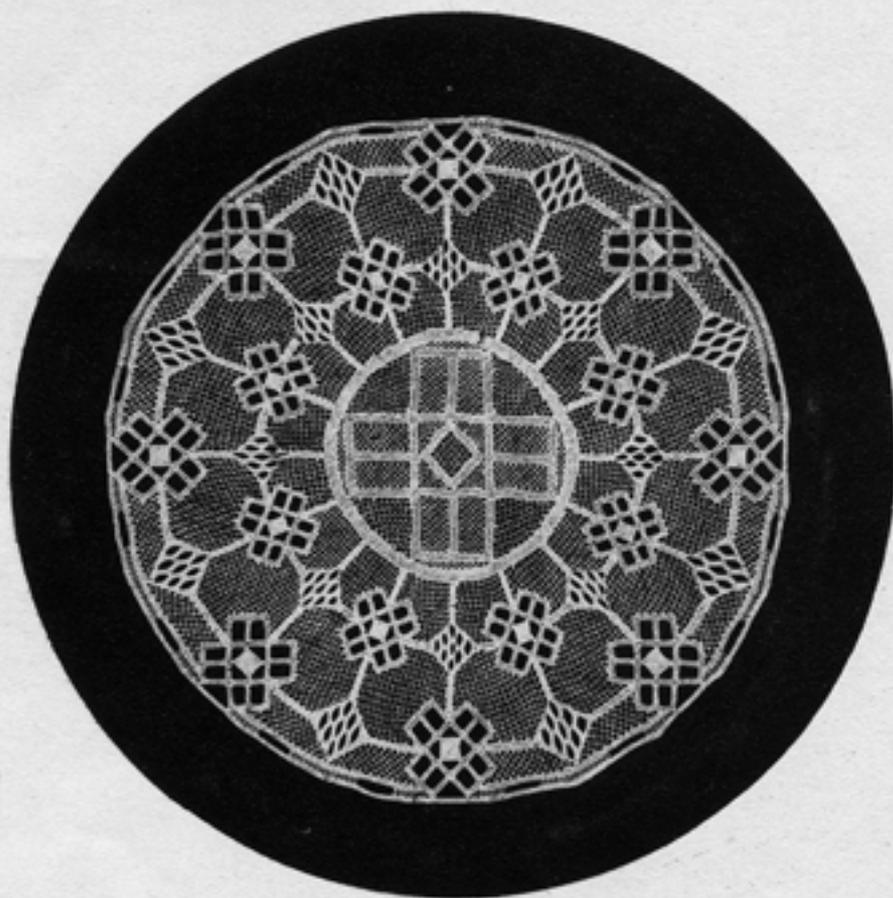
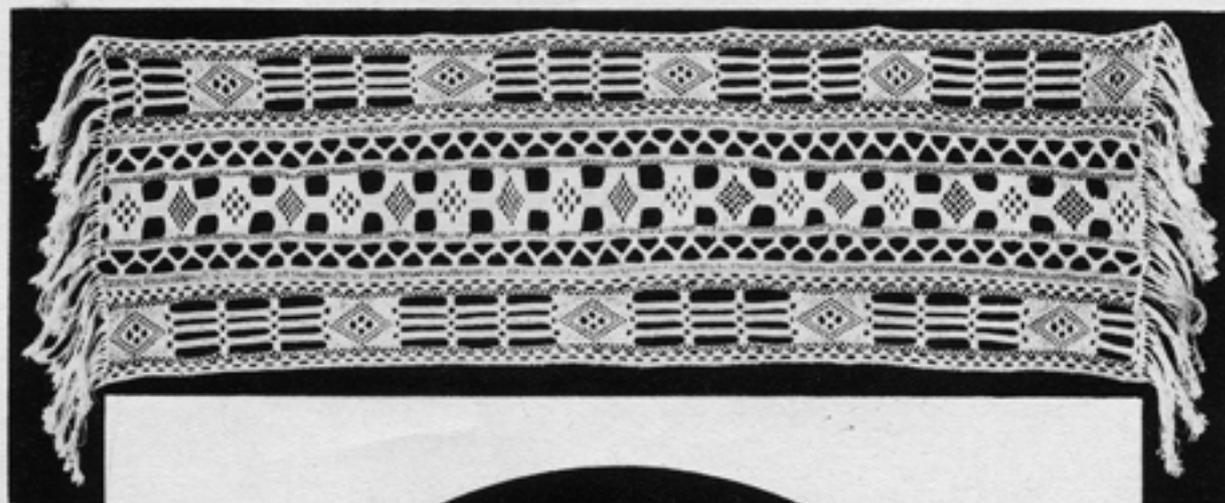
Modèles

de Madame SEYRIG



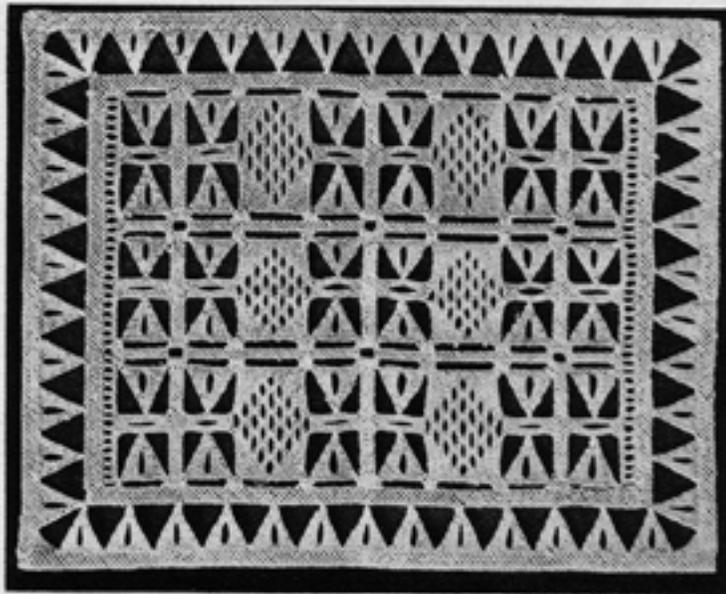
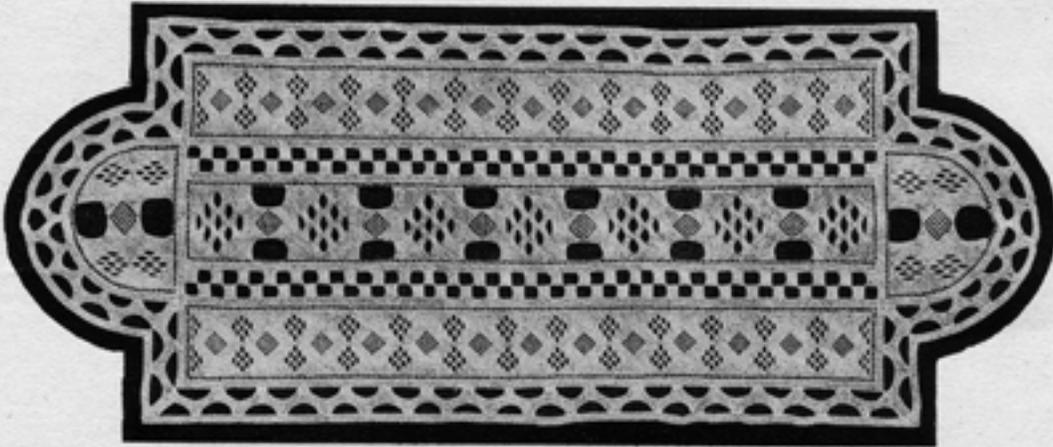
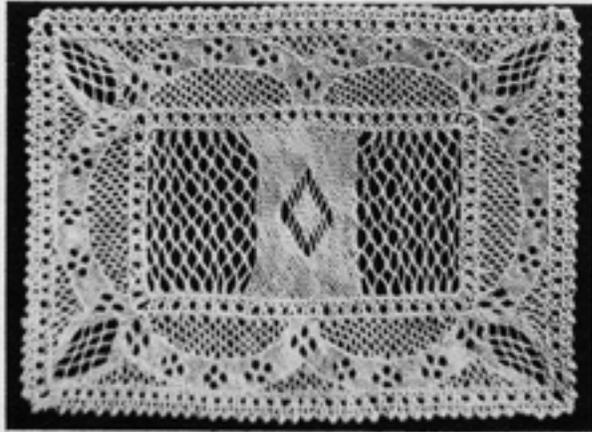
NAPPE

DENTELLE GÉMA



Modèles de Madame SEYRIG

DENTELLE GÉMA



Modèles de Madame SEYRIG

— HÉLIOCHROMIE —
— FRANÇAISE —
141 bis, RUE VERCINGÉTORIX
— PARIS —